



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

STA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

prarole. Ce prélat le présenta ensuite au pape Pie V, dont Spranger reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce pontife, Spranger fut mandé à Vienne, pour être le premier peintre de l'empereur. Maximilien II & Rodolphe II le mirent dans l'opulence, & le comblèrent d'honneurs. Spranger, dans ses productions, s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la nature: ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours sont aussi trop prononcés; mais ce peintre avoit une légèreté de main singulière. Sa touche est en même tems hardie & gracieuse, & son pinceau d'une douceur admirable. Il mourut après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) fils d'un ministre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la société royale de Londres, chapelain de Georges duc de Buckingham, puis chapelain du roi Charles II, prébendaire de Westminster, & enfin évêque de Rochester en 1684. Ce prélat, aussi versé dans la politique que dans les sciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ses ouvrages sont bien écrits en anglois. On estime sur-tout son *Histoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaise traduction françoise, imprimée à Geneve en 1669, in-8o.

SQUIRE, (Samuel) favant Anglois, né en 1714, évêque de S. David au pays de Galles, mort en 1766, a publié plusieurs ouvrages où il y a de l'érudition & du zèle

contre l'incrédulité. I. *Défense de l'Histoire des Anciens Hébreux*. II. *L'indifférence inexécutable, en fait de Religion* 1748, in-12. III. *Principes de Religion*, 1763. IV. *Isis & Osiris* de Plutarque en grec & en anglois. Cambridge, 1744, in-8o. Le texte grec est fort exact & la traduction est estimée. V. *Essai sur la chronologie & la langue des anciens Grecs*. VI. *Recherches sur la Constitution d'Angleterre*.

STAAL, (madame de) connue d'abord sous le nom de Mlle. de Launai, née à Paris d'un peintre, fut liée avec quelques beaux esprits & devint intrigante. Enveloppée, sous la régence, dans la disgrâce de la duchesse du Maine, elle fut renfermée pendant près de deux ans à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princesse, qui, par reconnoissance, la maria avec M. de Staal, lieutenant aux gardes suisses, & depuis capitaine & maréchal-de-camp. Son caractère étoit mêlé de bonnes & de mauvaises qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires de sa Vie*, en 3 vol. in-12, composés par elle-même. Ils n'offrent pas des aventures fort importantes; mais elles sont assez singulières. Quelques critiques prétendent que madame de Staal n'a pas dit tout ce qui la regardoit dans ses Mémoires.

STACE, (P. Papinius Statius) Napolitain, vivoit du tems de Domitien, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de bassesse. Ce poète latin plaisoit



fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de Stace deux Poèmes héroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le Ciel, sans doute entre Octave & Néron. C'est la *Thébaïde* en 12 livres; & l'*Achilleïde*, dont il n'y a que 2 livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Ce poète a encore fait 5 livres de mélanges (*Sylvarum*); c'est un recueil de petites pièces de vers sur différens sujets. On y trouve (l. 5. ch. 2) ces beaux vers si souvent cités contre les hommes finistres qui se plaisent à perpétuer & à nourrir hors de propos d'accablans souvenirs :

*Excidat illa dies ævo: nec poster  
tera credant  
Sæcula. Nos certè taceamus,  
& obruta multâ  
Noctè regi nostrâ patiamur cri  
mina gentis.*

Vœu qui néanmoins ne doit pas affoiblir la véracité de l'histoire, obligée de consigner dans ses annales les grands crimes comme les grandes vertus. Les Poésies de Stace furent fort estimées de son tems à Rome; mais le goût avoit perdu beaucoup de sa pureté. En cherchant à s'élever, il tombe souvent dans le ton déclamateur; & à l'égard de ses Poèmes héroïques, il a traité son sujet plutôt en historien qu'en poète, sans s'attacher à ce qui fait l'essence de la poésie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais déréglée; cependant, si nous en croyons M. Huet, Malherbe admiroit la *Thébaïde*

avec un enthousiasme fougueux, & préféroit Stace à Virgile; ce qui ne donne pas une grande idée de son jugement & de son goût. La première édition de ce poète est celle de Rome, 1475, in-fol. M. l'abbé Cormilolle a donné une traduction françoise de la *Thébaïde*, Paris, 1783, 3 vol. in-12.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, se fit un nom par ses écrits contre Tyndal, Collins & Woolston, empyriques de la secte des modernes philosophes. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. *Le Sens littéral de l'Écriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. *Un Corps complet de Théologie*, dont on a aussi une version françoise. III. *Une Histoire générale de la Bible*.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, près d'Anvers, en 1527, fut professeur d'histoire à Louvain, & ensuite professeur de mathématiques & d'histoire à Paris, où il mourut en 1579. Joseph Scaliger estimoit beaucoup ce savant. On a de lui: I. *Des Ephémérides*, Cologne, 1556 & 1570, in-4°. II. *Tabulæ æquabilis & apparentis motus cælestium corporum*, 1560. III. *Commentarius in Lucium Florum*, Cologne, 1600. Stadius étoit versé dans l'astronomie; mais il paroît avoir été infatué de l'astrologie judiciaire.

STAFFORT, (Thomas-Wentworth, comte de) d'une famille distinguée d'Angleterre, se signala dans le parlement contre l'autorité royale. Charles I le mit du parti de la cour par ses bienfaits; il le nomma



comte de Staffort & vice-roi d'Irlande. Depuis lors Staffort se dévoua avec tant de chaleur à son service, que les grands & la nation, irrités contre Charles, tournerent toute leur fureur contre son favori. La chambre des Communes lui imputa quelques malversations inévitables dans ces tems orageux, mais commises toutes pour le service du roi: elles ne furent pas même prouvées légalement, & cependant les pairs le condamnerent au dernier supplice. Il falloit le consentement de Charles pour l'exécution. Le peuple demandoit sa tête à grands cris. Staffort poussa la grandeur d'ame jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort, & ce prince eut la foiblesse de signer cet acte fatal, qui apprit aux Anglois à répandre un sang plus précieux. Staffort périt ainsi sur un échafaud le 12 mai 1641. La mort de Charles suivit bientôt celle de ce généreux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée sous Charles II.

STAFFORT, (Guillaume, vicomte de) fut zélé catholique, & fut condamné à la mort, sous prétexte d'une conspiration formée contre le roi Charles II, qui néanmoins, tout protestant qu'il étoit, mais instruit par l'expérience, avoit beaucoup plus de confiance aux Catholiques qu'aux sujets de sa propre religion. Par mille autres endroits, cette accusation où Pon impliquoit la reine même, avec le duc d'Yorck, frere du roi (depuis Jacques II), étoit dépourvue de l'ombre même de la vraisemblance: ce n'étoit qu'une trame brassée par des

fanatiques jaloux & très-accrédités dans le parlement, afin de rendre le duc inhabile au trône, en haine de la vraie foi qu'il professoit sans respect humain. Quantité de Catholiques furent les victimes de cette absurde calomnie. Staffort, personnellement très-cher au roi, fut arrêté, sur la déposition de deux scélérats insignes, Oatès & Badlor; & après deux ans de prison, il fut condamné par le parlement à la peine des criminels de haute trahison. Le roi fit en vain tous ses efforts pour lui sauver la vie: tout ce qu'il put obtenir, fut de commuer son supplice. Ce seigneur, à l'âge de soixantedix ans, eut la tête tranchée à Londres, le 8 janvier 1681. Monté sur l'échafaud, avec une fermeté digne de la foi qu'il professoit, il fit un discours pour justifier son innocence, & protesta qu'il mouroit volontiers pour la foi catholique, apostolique & romaine. Le délateur Oatès (*voyez ce mot*), & plusieurs complices de son homicide calomnie, condamnés quatre ans après comme parjurs par le parlement même, justifient pleinement la mémoire de celui qu'ils avoient livré à la mort.

STAHL, (Georges-Ernest) naquit en Franconie en 1660. Lorsque l'université de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Sa maniere d'enseigner, la solidité de ses ouvrages, les heureux succès de sa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. Stahl fut appelé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conseiller de



de la cour & de médecin du roi. Il mourut en 1734, âgé de 75 ans. Ce grand médecin a soutenu quelques opinions singulieres, & qui, peut-être vraies à un certain point, ne laissent pas d'avoir un air paradoxal. Tel est son système de l'Autocratie de l'ame sur le corps, en santé & en maladie; système qui lui suscita beaucoup d'adversaires, & en même tems des admirateurs (voyez SAUVAGES FRANÇOIS). Selon son opinion, un médecin ne doit opérer, qu'en suivant attentivement les effets de l'ame sur le corps. On ne peut douter que ces effets ne soient réels, & même d'un résultat très-sensible, vu qu'ils s'étendent jusqu'à la phisionomie & les accesloires les plus indifférens de la constitution (voyez RIVAULT, RICHTER); mais il seroit téméraire de vouloir dans tous les cas les déterminer & les suivre. C'est par son intelligence en chymie que Stahl s'est sur-tout rendu recommandable. Il en puisa le fond dans des ouvrages qui avant lui étoient presqu'ignorés, & dont il répandit la connoissance aussi bien que l'usage: c'étoient ceux du fameux Beccher, qu'il commenta, rectifia & étendit. Il puisa aussi beaucoup dans les livres de Kunkel, & fit un grand nombre de découvertes utiles. Plusieurs de ses remèdes ont eu & ont encore une grande vogue: tels sont les *Pillules Balsamiques*, la *Poudre Antispasmodique*, son *Essence Alexipharmaque*, &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations; son petit *Traité latin sur cette matiere*, 1697,

*Tome VIII.*

est excellent. Ses principaux ouvrages sont: I. *Experimenta & observationes chymicæ, & physica*, Berlin, 1731, in-8°. II. *Dissertationes medicæ*, Hall, 2 vol. in-4°. C'est un recueil de theses sur la médecine. III. *Theoria medica vera*, 1737, in-4°. IV. *Opusculum chymico-physico-medicum*, 1740, in-4°. V. *Traité sur le Soufre tant inflammable que fixe*, en allemand, traduit en françois par le baron de Holbach, Paris, 1766, in-12. VI. *Negotium otiosum*, Hall, 1720, in-4°. C'est principalement dans cet ouvrage qu'il établit son système de l'action de l'ame sur le corps. VII. *Fundamenta chymicæ dogmaticæ & experimentalis*, Nuremberg, 1747, 3 vol. in-4°; en françois, par M. de Machy, Paris, 1757, 6 vol. in-12. VIII. *Traité sur les Sels*, en allemand, & en françois par le baron de Holbach, Paris, 1771. IX. *Commentarium in Metallurgiam Beccheri*, 1723.

STAHREMBERG, (Conrad-Balthasar comte de) chevalier de l'ordre de la Toison d'or, président du conseil de la régence de l'Autriche-inférieure, & gouverneur de Vienne durant le siege qu'en firent les Turcs en 1683, s'acquiert une gloire immortelle par la belle défense qu'il fit de cette place durant deux mois, & le tems qu'il donna par-là au roi de Pologne & aux princes d'Allemagne de venir à son secours. Il mourut à Vienne, dans un âge fort avancé, l'an 1687. — Il ne faut pas le confondre avec le comte Guido-Balde de STAHREMBERG, né en 1657, qui après s'être signalé en di-

T



verses occasions, nommément à la bataille de Zenta, où il commandoit sous le prince Eugene Paile droite des Impériaux, remporta en Espagne divers avantages en faveur de l'archiduc Charles, proclamé roi après la mort de Charles II. Il gagna la célèbre bataille de Saragosse le 10 août 1710, qui ouvrit pour la seconde fois à Charles le chemin de Madrid. Il fut moins heureux le 10 décembre de la même année à Villa-Viciosa, où, quoique resté maître du champ de bataille, il fut obligé de se retirer, par le malheur arrivé au général Stanhope avec 5000 Anglois faits prisonniers à Brihuega. L'année suivante, il secourut la forteresse de Cardona, & prit toute l'artillerie des assiégeans. Après la fin de la guerre, il vécut tranquillement à Vienne, aussi respecté par ses vertus, que considéré pour ses talens militaires, & mourut dans cette ville le 7 mars 1737.

STALENUS, (Jean) né à Calcar dans le duché de Cleves, en 1595, curé de Rees dans le même duché. Il y montra beaucoup de zèle à préserver son troupeau des nouvelles erreurs, & à ramener à la foi de l'Eglise ceux qui en étoient infectés. Il entra ensuite dans la congrégation de l'Oratoire, & mourut à Kévêlaer le 8 février 1681, après avoir publié plusieurs ouvrages de controverses, dont les principaux sont: I. *Syntagma controversiarum fidei*, 2 vol. II. *Papissa, monstrosa & mera fabula*, Cologne, 1639, in-12, ouvrage savant, dont Bayle & Blondel ont profité pour réfuter cette fable si chère aux

fanatiques de leur communion (voyez BENOÎT III). III. *Instruction pour connoître la vraie Eglise*, en allemand, &c.

STALPART VANDERWIEL, (Corneille) chirurgien & médecin de La Haye sa patrie, né l'an 1620, mort vers 1668, est connu par un ouvrage intitulé: *Observationes rarioris medicae, anatomicae & chirurgicae*, Leyde, 1687 & 1727, 2 vol. in-8°, avec fig. C'est une traduction, l'original est en flamand; Planque l'a traduit en françois, Paris, 1758, 2 vol. in-12.

STANDONCH, (Jean) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Malines en 1443, d'une famille obscure, alla achever ses études à Paris, & fut fait régent dans le college de Ste. Barbe, puis principal du college de Montaigu. Ce dernier college reprit son ancien lustre, & il en fut regardé comme le second fondateur. Ayant parlé avec liberté sur la répudiation de la reine Jeanne, femme du roi Louis XII (voyez JEANNE DE FRANCE), il fut banni du royaume pour deux ans. Il se retira alors à Cambray, où l'évêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son vicaire spécial pour tout le diocèse. Standonch retourna à Paris, après le tems de son exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le college de Montaigu. Il y établit les clercs nommés *les Freres de la vie commune* ou de S. Jérôme (voyez GERARD LE GRAND) qui avoient déjà ouvert avec succès plusieurs écoles dans les Pays-Bas. Standonch leur bâtit des maisons à Cambray, Valen-



ciennes, Malines & Louvain. Il dressa des réglemens pour ces maisons. Du Boulai (*Histoire de l'université de Paris*, tom. 6, pag. 948) & l'abbé Ladvoat prétendent que ces réglemens fournirent à S. Ignace, qui demeura quelque tems au college de Montaigu, le plan de sa compagnie; mais ceux qui ont quelque connoissance des réglemens qui ont été en vigueur au college de Montaigu, de même que dans les maisons que Standonch a fondées aux Pays-Bas, n'en croient rien. Les constitutions des Jésuites portent tellement l'empreinte du caractère de S. Ignace, qu'on ne peut soupçonner qu'il les ait empruntées d'un autre. Il mourut saintement au college de Montaigu en 1504, après avoir rempli la place de recteur de l'université, & converti beaucoup de pécheurs par ses sermons.

STANHOPE, ( Jacques, comte de ) d'une ancienne famille du comté de Nottingham; naquit en 1673. Il suivit en Espagne Alexandre Stanhope, son pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du regne du roi Guillaume. Le séjour de Madrid lui acquit la connoissance de la langue espagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & se distingua au siege de Namur sous les yeux du roi Guillaume, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant-général. En 1709, il fut nommé

commandant en chef des troupes Angloises en Espagne. Le 27 juillet 1710, il remporta une victoire près d'Almanara, qui fut attribuée à sa conduite & à sa faveur, & dont il fut remercié publiquement par le roi Charles, archiduc d'Autriche. Le 20 août suivant, il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragosse, ainsi que le 9 décembre de la même année, à la défense de Brihuega, où il fit une vigoureuse résistance: mais il fut obligé de céder au nombre & de se rendre prisonnier de guerre. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc d'Escalona, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi Georges étant parvenu au trône, le fit secrétaire-d'état & membre du conseil-privé. En 1714, il l'envoya à Vienne. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambray, lorsqu'il mourut à Londres en 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zélé, honnête homme, il s'acquit les cœurs des sujets, & mérita les regrets de son prince. C'est lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'isle Minorque en 1708, que les Anglois ont possédés jusqu'en 1781.

STANISLAS, (S.) né en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété, fit ses études à Gnesne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement Boleslas II, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un seigneur Polonois, ce prince, aussi cruel



que voluptueux, le tua de sa propre main, dans la chapelle de S. Michel, le 8 mai 1077, où il expira martyr de son zèle. On raconte que dans un procès que lui suscita ce prince inique, il ressuscita un mort pour déposer en sa faveur; mais les auteurs contemporains ne parlent point de ce miracle. A la chapelle où il fut tué, on a bâti une belle église, qui est sous la direction des Peres Paulins: mais son corps se conserve dans la cathédrale où on lui a construit un superbe mausolée.

STANISLAS KOSTKA, (S.) fils de Jean Kostka sénateur Polonois, & de Marguerite Kriska sœur du Palatin de Mazovie, né au château de Rostkow, en 1550, se distingua dès l'enfance par une tendre & fervente piété, & entra chez les Jésuites, après avoir surmonté avec beaucoup de courage & de constance, les obstacles que sa famille apportoit à sa vocation. Ses progrès dans la vertu en firent un Saint dès le noviciat, durant lequel il mourut à Rome en 1568, âgé de 18 ans. Le pape Clément VIII le béatifica en 1604. Le P. d'Orléans a écrit sa *Vie*, Paris, 1732, in-12. Son corps repose à Rome, dans l'église de S. André, autrefois le noviciat des Jésuites, dans une urne de lapis-lazuli: mais l'on admire sur-tout dans la chapelle qui lui avoit servi de chambre, sa belle statue de marbre noir & blanc dont le sculpteur a tiré si ingénieusement parti.

STANISLAS I, (LECZINSKI) roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, duc

de Lorraine & de Bar; né à Lissa ou Leschno dans la grande Pologne, le 20 octobre 1677, du grand-trésorier de la couronne, fut député en 1704, par l'assemblée de Varsovie, auprès de Charles XII, roi de Suede, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Posnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambassadeur-extraordinaire auprès du grand seigneur en 1699. Sa physionomie étoit heureuse, pleine de hardiesse & de douceur, avec un air de probité & de franchise. Il n'eut pas de peine à s'insinuer dans l'amitié du roi de Suede, qui le fit couronner roi de Pologne à Varsovie en 1705. Le nouveau roi suivit Charles XII en Saxe, où l'on conclut en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi Auguste, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime souverain de cet état Stanislas. Le nouveau monarque resta avec Charles XII en Saxe, jusqu'en septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chasser entièrement les Moscovites. Le czar fut obligé d'en sortir en 1708; mais le roi de Suede, ayant trop poussé son ennemi, après avoir remporté plusieurs avantages sur lui, fut défait entièrement lui-même au mois de juillet 1709, à la bataille de Pultawa. Stanislas ne se trouvant pas en sûreté dans la Pologne, où les Moscovites revinrent, & où le roi Auguste reprenoit de l'ascendant, fut obligé de se retirer en Suede, puis en Turquis, Les



affaires de Charles XII n'ayant pu se rétablir, Stanislas se retira dans le duché de Deux-Ponts & ensuite en Alsace. Il vécut dans l'obscurité jusqu'en 1725, que la princesse Marie sa fille, épousa Louis XV, roi de France. Après la mort du roi Auguste en 1733, ce prince se rendit en Pologne, dans l'espérance de remonter sur le trône. Il y eut un parti qui le proclama roi; mais son compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur après la mort du roi son pere, soutenu de l'empereur Charles VI, & de l'impératrice de Russie, l'emporta sur le roi Stanislas. Ce prince se rendit à Dantzic pour soutenir son élection; mais le grand nombre qui l'avoit choisi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzic fut pris; Stanislas, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguisement, après avoir vu sa tête mise à prix par le général des Moscovites dans sa propre patrie. Lorsque la paix se fit en 1736, il renonça au royaume qu'il avoit eu deux fois, & conserva le titre de *Roi*. Il eut la jouissance des duchés de Lorraine & de Bar, qu'il rendit heureux. Il soulagea ses peuples, embellit Nancy & Lunéville par des places publiques & des édifices superbes, fit des établissemens utiles, dota de pauvres filles, fonda des colleges, bâtit des hôpitaux, éleva la magnifique maison de la mission royale; se montra en tout l'ami de la Religion & de l'humanité. La Lorraine jouissoit de ses bienfaits, lorsqu'un accident hâta sa mort.

Le feu prit à sa robe-de-chambre, & ses plaies lui causerent une fièvre, qui l'enleva au monde le 23 février 1766. Son corps fut déposé dans la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, près de Nancy, où l'on voit son mausolée vis-à-vis de celui de son épouse. On lit sur une pyramide cette application heureuse d'un passage du 2e. liv. des Rois: *Salvavit me Dominus à contradictionibus populi mei*. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ses sujets sont le plus bel éloge que nous puissions faire de ce prince. Charles XII disoit de lui, qu'il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis. Dans sa jeunesse il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié son esprit en fortifiant son corps. Il couchoit toujours sur une espèce de paille, n'exigeant jamais aucun service de ses domestiques auprès de sa personne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat; libéral, chéri de ses vassaux, & peut-être le seigneur Polonois qui eût le plus d'amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans sa patrie; doux, affable, compatissant, parlant avec ses sujets comme avec ses égaux, partageant leurs peines & les consolant en pere tendre. On lui donna d'une commune voix le titre de *Stanislas le Bienfaisant*. Les revenus de ce prince étoient modiques; cependant, lorsqu'on vouloit apprécier ce qu'il faisoit, on le croyoit le plus riche potentat de l'Europe. On peut voir sur ce sujet, *Recueil des Fondations & Etablissemens*



faits par le roi de Pologne, duc de Lorraine, Luneville 1762, 1 vol, gr. in-fol. Ce prince avoit beaucoup d'esprit & de lumieres; il protégeoit les sciences & les arts. S'il avoit été un simple particulier, il se feroit distingué par son talent pour la mécanique. Nous avons de lui divers ouvrages de philosophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniere élégante sous ce titre: *Œuvres du Philosophe Bienfaisant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Un attachement sincere & éclairé à la Religion, beaucoup de zele contre les erreurs modernes, une aversion décidée contre ce que le délire du siecle appelle *philosophie*, le véritable amour des hommes, le desir de les voir heureux, la sagesse des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuses données aux princes, rendent cette collection précieuse. On découvre particulièrement combien sa maniere de voir étoit juste & profonde, dans une prédition sur le sort de la Pologne, publiée en langue indigene sous le titre de *La voix libre du Citoyen*, & insérée dans les *Œuvres du Philosophe Bienfaisant*, sous le titre d'*Observations sur le gouvernement de la Pologne*. Il est certain, dit Stanislas, que l'édifice de notre république s'affaisse par son propre poids, & rien peut-être ne sera comparable un jour à ses malheurs. Je ne pense qu'avec crainte à tout ce qui nous environne. Nous croyons que nos voisins, par leur propre jalousie, s'intéressent à notre conservation: vieux préjugé qui nous

trompe, ridicule entêtement, qui autrefois a fait perdre la liberté aux Hongrois, aux Bohêmes, & qui nous l'enlève sûrement, si, nous appuyant sur une espérance aussi frivole, nous continuons à demeurer désarmés. Notre tour viendra sans doute, où nous serons la proie de quelque fameux conquérant. Peut-être même les puissances voisines s'accorderont-elles à se partager nos états. Il est vrai, qu'elles sont les mêmes que nos peres ont connues, & qu'ils n'ont jamais appréhendées; mais ne savons-nous point que tout est changé dans les nations? Elles ont à présent d'autres mœurs, d'autres loix, d'autres usages, d'autres systêmes de gouvernement, d'autres façons de faire la guerre, j'ose même dire, une plus grande ambition. Cette ambition s'est augmentée avec les moyens de la satisfaire, &c. Voyez CASIMIR V; & diverses observations dans le *Journ. hist. & litt.* 1 juin 1793, p. 202.

STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en Herefordshire, se rendit habile dans les belles-lettres & dans la philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678. Ses principaux ouvrages sont: I. Une belle Edition d'*Eschyle*, avec la Traduction & des notes, 1663, in-fol. II. *L'Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin, par le Clerc; & toute entiere par Godefroi Olearius; Leipsig,



1712, in-4°. On y desireroit plus de profondeur dans les analyses, plus de précision dans le style, & quelquefois des jugemens plus vrais.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, de protestant se fit catholique, entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, devint chapelain de l'archiduc Albert, & mourut à Bruxelles en 1618. On a de lui : I. *De rebus in Hybernia gestis*, Anvers, 1584, in-4°. II. *Vita Sti. Patricii*, 1587, in-8°. III. *Description de l'Irlande*, en anglois. IV. Les quatre premiers livres de l'*Enéide*, traduits en vers anglois, Londres, 1583. V. *Brevis pramunitio*, &c., Douay, 1615, in-12. C'est une réfutation de la sottise de Jacques Uferius, neveu de Stanyhurst, qui vouloit prouver que le Pape est réellement l'Antechrist. — Son fils, Guillaume STANYHURST, Jésuite, né à Bruxelles en 1601, & mort dans cette ville le 10 janvier en 1663, s'est fait un nom par son zèle à ramener les hérétiques à la foi de l'Eglise, par sa charité à servir les malades, particulièrement les pestiférés, & par plusieurs livres ascétiques qu'il a publiés.

STAPHYLE, (Frédéric) natif d'Osnabruck, fut professeur en grec à Breslaw, & en théologie à Konigsberg. Il se réunit à l'Eglise Romaine en 1553, & fut fait conseiller de l'empereur & du duc de Bavière. Il mourut en bon catholique à Ingolstadt le 5 mars 1564, après avoir publié quelques ouvrages excellens, entr'autres : I. *De Diffidiis hæreticorum*, qui

a été traduit par Stapleton, & imprimé à Anvers, 1565, in-12. II. *Apologia de germano Scriptura Sacra intellectu*, &c. L'archevêque de Saltzbourg avoit été chargé de lui remettre de la part du pape le bonnet doctoral de couleur rouge, envoyé de Rome, & de le déclarer docteur en théologie & en droit pontifical (voyez les *Annales de l'université d'Ingolstadt*, tome 1.

STAPLETON, (Thomas) controversiste catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Suffex, naquit à Henfield en 1535, & fut chanoine de Chichester. Les cruautés inouïes que l'on exerçoit contre les Catholiques dans sa patrie, l'obligerent de se retirer en Flandre. Il enseigna l'écriture-Sainte à Douay, & fut pourvu d'un canonicat. Dégouté du monde, il se fit Jésuite, mais sa foible santé l'obligea de quitter cet ordre. De retour à Douay, il obtint un nouveau canonicat en 1590, & succéda ensuite à Michel Baius dans la chaire de l'écriture-Sainte à Louvain. Philippe II le nomma au doyenné d'Hilverenbeeck. Ces emplois & ces bénéfices le mirent en état de faire de grandes largesses à ses compatriotes exilés pour cause de religion. Clément VIII qui prenoit plaisir à entendre la lecture des ouvrages de Stapleton pendant ses repas, desira de l'avoir à Rome, mais ses infirmités habituelles & son âge déjà avancés ne lui permirent point de se rendre aux vœux du pape. Il mourut à Louvain le 3 octobre 1598. Stapleton, d'un caractère doux & aimable,



avoit la piété en partage ; il possédoit très-bien les belles-lettres, étoit versé dans le grec & l'hébreu, la théologie & l'histoire. Les hérétiques qu'il confondit dans ses écrits, ont rendu hommage à son savoir, & le cardinal du Perron le met à la tête de tous les controversistes. Il faut avouer cependant que Bellarmin le surpasse dans la science de l'écriture, dans la lecture des Peres & dans les connoissances historiques ; & que du Perron les surpasse tous les deux dans l'exactitude à discerner ce qui est de foi, d'avec ce qui n'est pas d'opinion. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-folio ; les plus remarquables sont : I. Ses Ecrits polémiques. II. Les *Vies* de S. Thomas apôtres, de S. Thomas de Cantorbéry, & de Thomas Morus, données sous le titre de *Tres Thomæ*, Douay, 1688, in-12. On trouve dans le même volume, l'*Eloge funebre* d'Arnold de Ganthois, abbé de Marchiennes. III. *Apologie de Philippe II* contre les calomnies d'Elizabeth, reine d'Angleterre. On voit à la tête de cette collection sa *Vie* écrite par Henri Hollandus, Anglois.

STAREMBERG, , voyez STAHREMBERG.

STAREVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du 17<sup>e</sup>. siècle, rendit deux hommages littéraires à sa patrie. I. Il en composa une Description géographique en latin, sous le titre de *Polonia*. Conringius, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea ; & malgré cela, elle ne passe pas

pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, de cent *Ecrivains illustres de Pologne*, in-4<sup>o</sup> : recueil où l'amour de la gloire de ses compatriotes domine plus qu'une saine critique.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira en 1524, d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal Caraffe le fit son bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui : I. Des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens auteurs, 1604, in-8<sup>o</sup>. II. Des *Oraisons*. III. Des *Epîtres*. IV. Une *Traduction* latine de divers *Traité*s de S. Chrysostome, de S. Grégoire de Nyse & de S. Athanase.

STATIRA, fille de Darius Codoman, fut prise avec sa mere par Alexandre-le-Grand, après la bataille d'Issus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refusée, lorsque Darius la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'Alexandre fut de retour des Indes ; & ce fut comme une espece de triomphe. Il y eut 9000 personnes de cette fête, à chacune desquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour sacrifier aux dieux. Statira n'eut point d'enfans ; Roxane lui ôta la vie après la mort d'Alexandre, l'an 323 avant J. C. La femme de Darius s'appelloit aussi STATIRA. Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisonnière. Ses malheurs lui ayant occasionné une fausse couche, elle mourut quelque tems après,



& fut enterrée magnifiquement par les soins d'Alexandre, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect.

STATIUS, voyez STACE.

STATOR, (Pierre) né à Thionville, embrassa le Calvinisme, puis le Socinianisme à Geneve, d'où il se retira en Pologne, de peur d'essayer le même sort que Michel Servet; écrivit ensuite contre la divinité du St.-Esprit; puis redevint calviniste, parce que ses intérêts le demandoient, & mourut vers 1568. Il a eu beaucoup de part à la *Bible Polonoise*, 1563, in-fol. à l'usage des Unitaires de Pologne, & a fait quelques Ecrits polémiques.

— Son fils Pierre qui fut appelé *Stoinski*, fut ministre Socinien à Racovie, où il mourut en 1605, après avoir publié plusieurs ouvrages en faveur de son parti.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire-général de l'ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier doyen de la faculté de théologie en l'université de Wittemberg. Staupitz y appella d'Erford, en 1508, le fameux Luther, pour y être professeur en théologie; mais lorsque cet hérésiarque répandit ses erreurs, Staupitz se retira à Salzbourg, où il fut abbé de S. Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand: I. Un *Traité de l'Amour de Dieu*. II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne, 1624, in-8°. III. Un *Traité de l'Imitation de la Mort de Jesus-Christ*.

STAUURAGE, fils de Nicéphore I, empereur d'Orient,

avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices: il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en decembre 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il y fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à Michel Rhangabe, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastere, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de Nicéphore ne contribuerent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STEEG ou VERSTEEG, (Godefroid) médecin du 16e. siècle, né à Amersford, fut député pendant le siege de cette ville en 1579 vers le prince d'Orange, de qui il obtint le 8 mars des promesses qui furent violées dès le même jour. Il étoit médecin de l'évêque de Würtzbourg en 1595, & le fut depuis de l'empereur Rodolphe II. On a de lui: I. Un *Traité des Baux Minérales*, où il s'agit principalement de la fontaine de Kinslingen, dans l'évêché de Würtzbourg. II. Un *Traité de la Peste*. III. *Art Médicinal*, Francfort, 1606, in-fol. Tous ces ouvrages sont en latin.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres pour y faire ses études, & eut pour condisciple le célèbre Addison, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. Ayant